

## « La Bible, ça m'intéresse ! »

Nous étions 14 à nous tenir chaud dans la petite salle, le 18 novembre dernier à 10h. C'était à la commission le groupe « La Bible, ça m'intéresse » proposé et animé par Christine Prieto.

Le thème, pour la séance était d'une douloureuse actualité, « Violence de Dieu, violence des hommes. ». Dans la Bible, la violence est omniprésente et sous les formes les plus extrêmes : violences intra-familiales, féminicides, dynastiques, guerres extérieures mais aussi entre tribus. On peut questionner nos textes selon les trois angles suivants :

- Comment est montrée cette escalade de la violence ?
- Quelle est la part de choix et quelle est la responsabilité de celui qui l'exerce ?
- Violence collective

Trois textes supports de la réflexion qui Le dernier fut à peine effleuré tant les deux premiers nous ont passionnés !

- Le premier texte était tiré de la Genèse (ch. 4), récit du crime de Caïn. Avant le fratricide, Dieu met en garde Caïn, l'agriculteur accablé de ressentiment contre son frère Abel, le berger dont le sacrifice est agréé par Dieu. Le mal qui est présenté comme un prédateur extérieur à l'homme et qui s'empare de son être. Caïn laisse entrer le mal en lui. C'est la première occurrence du « péché ». Dans notre tradition luthéro-réformée, l'homme ne peut, par ses propres ressources, résister au mal. Pour autant, après le meurtre, le dialogue n'est pas rompu, et, si Caïn - dont les premières paroles sont un mensonge - n'exprime aucun regret ni repentir, il porte le signe de Dieu et aura une descendance. Dans le récit de ce premier crime, il y a une « intervention divine » et si celle-ci n'empêche pas le fratricide, elle permet pourtant à l'assassin de construire une vie après.

- Le 2<sup>ème</sup> texte est extrait de Josué 6,1-20. C'est le récit de la conquête miraculeuse de Jéricho. Si celle-ci n'a rien d'un récit « de guerre », elle a tout d'une liturgie religieuse, comme une « Création-bis » où officient les prêtres et non les soldats. Une fois Jéricho prise, il faut tout y tuer et brûler, comme s'il s'agissait de la « guerre de Dieu » ; tout ce qu'il en reste (biens, métaux, bêtes et gens) Lui est consacré. Il a été question de mettre le livre de Josué dans le Pentateuque. L'anathème mis sur Jéricho a des suites paradoxales : Akan, qui a transgressé l'interdit (en gardant par devers lui de l'or) est lapidé par tout le peuple, ainsi que toute sa famille. Inversement, Rahab, la prostituée de Jéricho, qui a accueilli les espions hébreux, est intégrée, avec tous ses proches, à Israël, elle aura une descendance prestigieuse. La violence extrême qui suit la conquête de Jéricho renvoie à une conception archaïque de la souillure comme une maladie qu'il faut éradiquer (conception qu'on retrouve dans les bûchers du Moyen-Âge et aux guerres de religion).

- La réponse à toute cette violence, on la trouve dans l'Evangile, c'est celle de Jésus dans le « sermon sur la montagne » (Matthieu 5,38) où non seulement est prescrit le refus de la vengeance, mais aussi l'amour des ennemis. Et c'est cet amour qui est la « marque » de l'appartenance à Christ...

La richesse des échanges nous a fait trouver le temps bien court, et nous nous sommes séparés en nous promettant d'assister à la prochaine séance ! Merci à Christine pour son travail !

« La Bible, ça m'intéresse » : prochaine séance le samedi 13 janvier 2024, 10h-12h

*Magali Jéquier*